

LE COURT-MÉTRAGE EST EN FIN DE RÉÉCRITURE ET LE TOURNAGE EN PRÉPARATION.

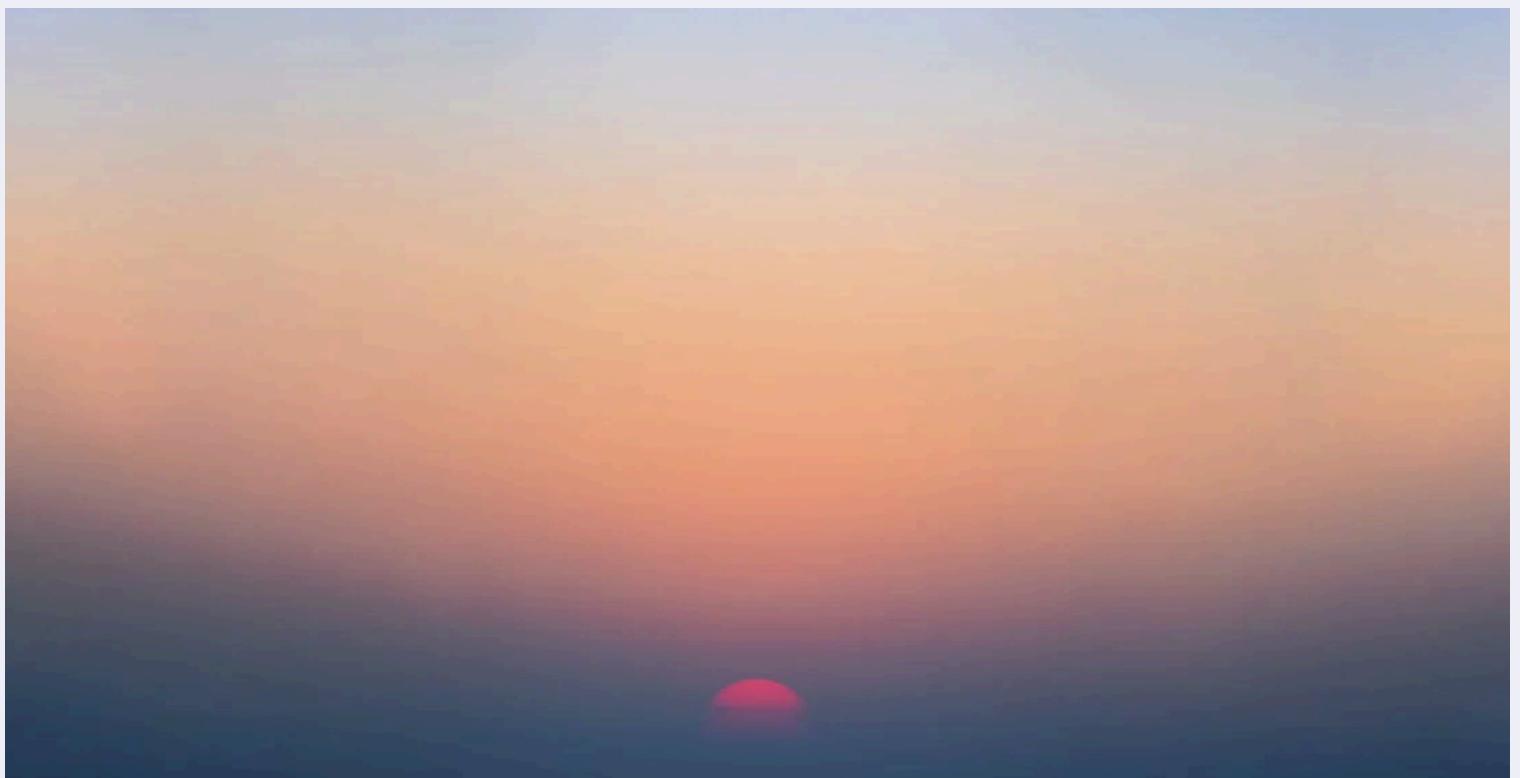
CRÉPUSCULE

ZOÉ JONAS

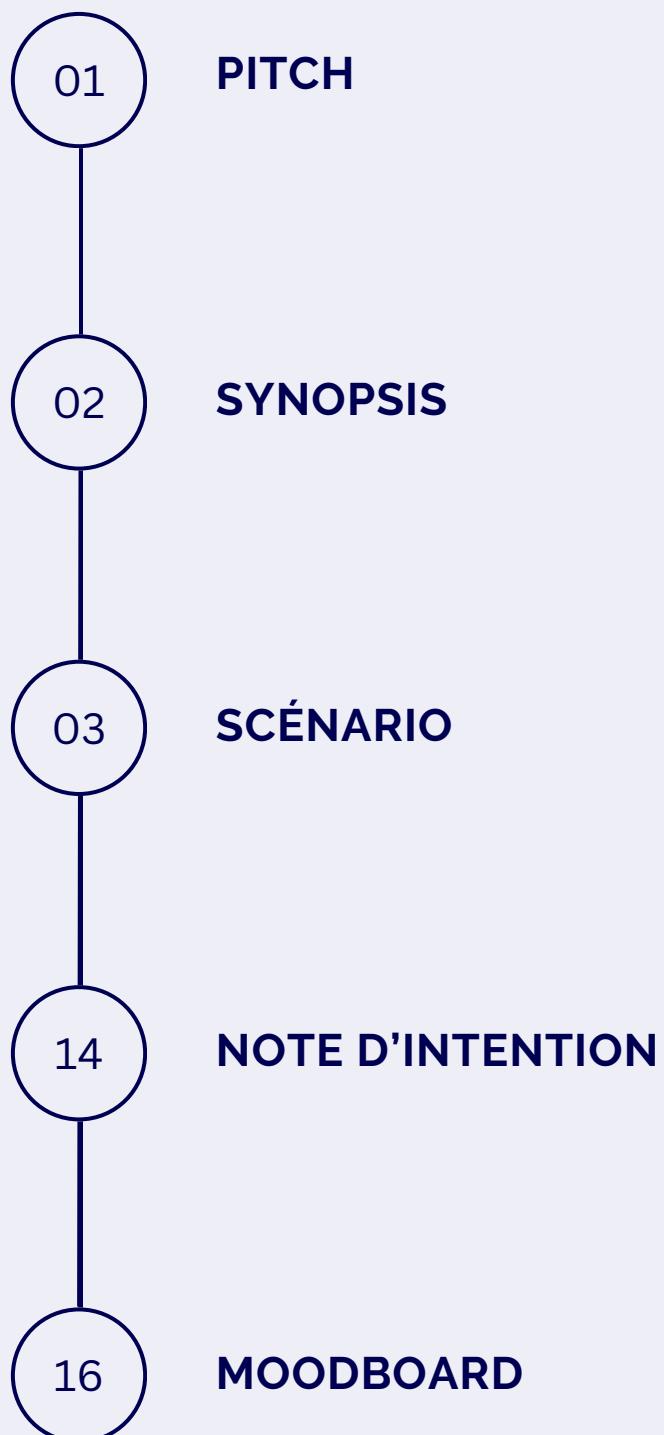
ZOE.JONAS@OUTLOOK.FR

07 81 48 73 22

4 RUE DU RHIN, 75019 PARIS



SOMMAIRE



PITCH

Dans un monde où il fait toujours nuit, une photographe fait tout pour convaincre ses collègues sexistes de prendre en photo un mythique lever de soleil.

SYNOPSIS

Lors d'une séance photo avec une jeune mannequin, Laure, photographe, subit une fois de plus les remarques sexistes de ses collègues masculins, Fred et Vincent. Contrainte à préparer un café pour Fred, Laure est intriguée par une brochure qui soutient l'existence des levers de soleil. Curieuse, Laure tente de convaincre ses collègues de chercher à les photographier. Entre plusieurs remarques objectifiantes et humiliantes à propos des mannequins qu'ils photographient, Laure se heurte au refus de ses collègues : ils ne croient pas aux crépuscules. Lors d'une nouvelle séance photo marquée par le sexisme, Laure découvre que la modèle avec qui ils travaillent a déjà vu le soleil se lever. Elle ose abandonner le shooting et part à la recherche d'un lever de soleil à photographier. Laure en voit un mais au moment de le prendre en photo, une foule d'hommes surgit et la bouscule, l'empêchant de faire son travail. Le lendemain, elle admet avoir vu un lever de soleil à ses collègues, qui ne la croient pas. Puis le soleil se lève sur son lieu de travail. Laure sort le photographier mais Vincent l'en empêche : il a posé ses mains sur ses yeux, la rendant aveugle aux couleurs chatoyantes.

SCÉNARIO

NOTE D'INTENTION

UNE HISTOIRE AUTOUR DU SEXISME ORDINAIRE

J'ai eu envie de raconter cette histoire suite à différentes expériences professionnelles toutes teintées d'une même chose : de sexe ordinaire. Souvent inavoué, rarement frontal, ce sexe imprègne notre façon de nous exprimer, de travailler et même de réfléchir. Ce qui rend ce sexe ordinaire particulièrement vicieux, c'est justement sa banalité. Évoluer dans des mondes professionnels où le sexe fait partie de l'ambiance au bureau ou des traditions du corps de métier rend difficile la possibilité de le dénoncer voire même de le nommer. C'est pourquoi je souhaite aborder ce thème dans ce scénario : je crois qu'il est important de parler de ce sujet qui n'en est pas un pour beaucoup de personnes. Le sexe ordinaire est souvent vu comme quelque chose de moins important que d'autres sujets en lien avec les droits des femmes, mais je crois qu'il est au contraire central. Être une femme, c'est avoir le droit d'être traitée de la même manière que ses homologues masculins.

CRÉPUSCULE INACCESSIBLE

L'histoire se déroule dans un monde où il fait toujours nuit. Ce n'est pas quelque chose que l'on questionne car c'est ainsi que cela a toujours été. Cette nuit interminable fait écho à la situation que vit Laure et toutes les autres femmes en subissant du sexe ordinaire plus ou moins violent quotidiennement. Au contraire, le crépuscule accompagne la prise de conscience de Laure des injustices sexistes qu'elle subit. Les lever de soleils symbolisent cette légitimité à remettre en question les paroles et gestes misogynes de ses collègues. Par ailleurs, si ces crépuscules sont libérateurs pour Laure, ils restent un mythe, un débat pour les hommes de son entourage. Les lever de soleils ont bien lieu tous les jours et font partie intégrante de la vie de tous les hommes et femmes. Malgré tout, leur existence même reste remise en question par les hommes.

LA FEMME-OBJET

Hormis Laure, les femmes existent peu dans *Crépuscule*. Comme dans la vie, et plus particulièrement dans les métiers de l'image, elles sont toutes limitées à leur apparence. Les femmes que côtoie Laure l'ont très bien compris et ont parfaitement intégré les codes de la féminité hétérosexuelle. Les modèles sont dans un contrôle constant de leur image qui doit correspondre à ce que désirent voir les hommes : ceux qui les photographient et ceux pour qui ils prennent ces photos. Dans le milieu de la photographie, voire du cinéma, nous sommes toustes à la recherche de l'image jamais vue, originale, nouvelle. Pourtant, une constante persiste : le modèle féminin doit rester beau, attrayant, désirable. En un mot, la femme reste avant tout un fantasme. Elle n'existe pas, comme dans ce scénario où les mannequins restent anonymes et interchangeables.

UN SON GRAVE OMNIPRÉSENT

Au niveau du son, l'idée est d'instaurer une ambiance oppressante qui reste ancrée dans le réel. Ainsi, les sons des crépitements des flashes, mécaniques et froids, prennent une place importante dans le court métrage. L'idée est aussi de travailler sur le son des voix des acteurs afin que le son rauque et grave, généralement associé aux voix masculines, puisse toujours être perçu dans le court-métrage. Quelle que soit la séquence, des voix masculines existent toujours en arrière plan, qu'elles soient fortes ou réduites à un murmure. J'imagine une bande son originale qui reprendrait cette idée pour accompagner les scènes fortes du court-métrage avec cette idée de son rauque qui oppresse.

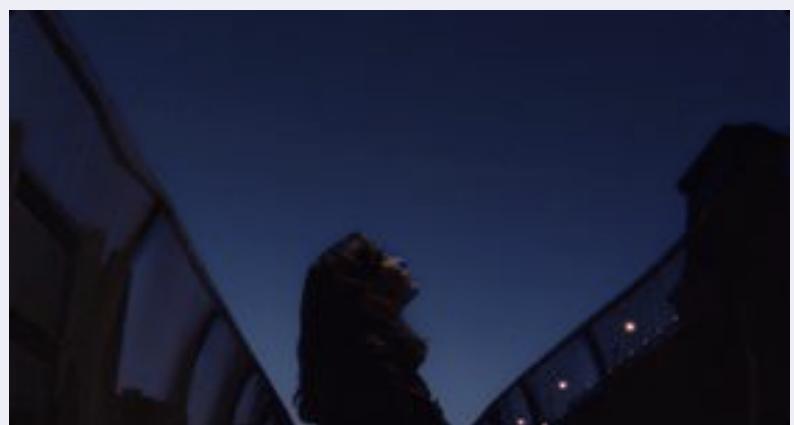
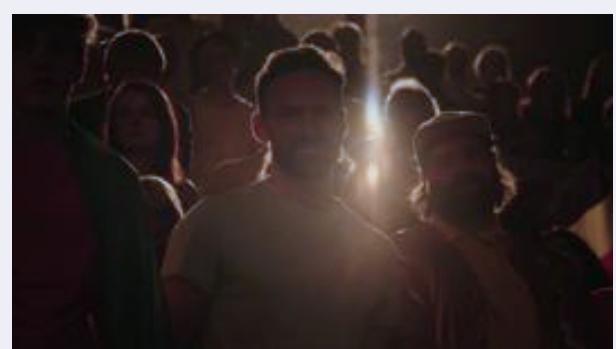
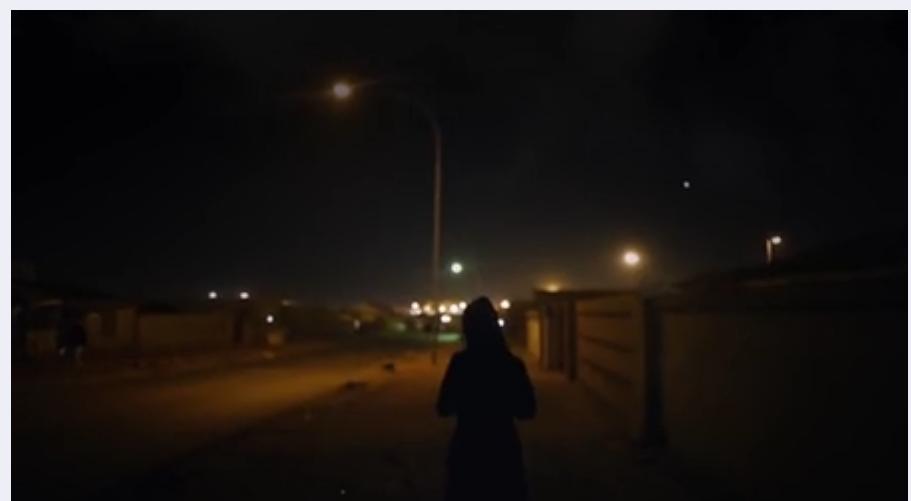
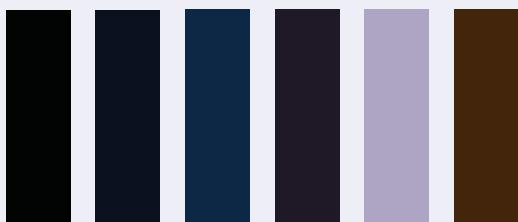
OCCUPER L'ESPACE

Je souhaite que la domination masculine soit visible à l'écran à travers la place que prennent les hommes dans les plans. Les femmes sont toujours accompagnées dans le plan par au moins un autre homme, qui prend littéralement l'espace disponible dans le plan. Les sujets féminins filmés doivent constamment lutter pour faire leur place et cela se traduit à l'image par la difficulté à apparaître dans un plan sans qu'un homme passe devant, vienne dans le plan ou encore incite le sujet féminin à sortir du cadre. Les seuls moments où une femme se retrouve seule à l'écran, comme cela peut être le cas pour les modèles lors des shootings photo par exemple, elle n'est montrée qu'en plan d'ensemble. Ainsi, le sujet féminin n'est visible que dans son environnement (ici, un environnement sexiste). La largeur du plan fond le sujet dans le décor et suggère que la femme n'est pas vraiment un sujet, puisqu'elle n'est pas filmée comme tel.

LUMIÈRE RÉVÉLATRICE

La lumière occupe une place importante dans ce scénario. Tout d'abord, les personnages vivent dans une absence de lumière. Cette nuit pesante n'est brisée que par des lumières artificielles, notamment celles des photographes. Les nombreux flashes et autres projecteurs imposent une lumière forte et agressive et ce tout particulièrement aux femmes. Ces dernières sont celles qui sont photographiées mais aussi scrutées, objectifiées, sexualisées et au final moquées. Par comparaison, la lumière des crépuscules est naturelle, douce et diffuse. Elle éclaire tout le monde avec justesse, sans distinction. Je souhaite que ce travail sur la lumière reflète la façon dont ces injustices nous impactent et qu'il montre que le seul moyen de les combattre est d'en prendre conscience : sortir de cette nuit pour goûter à la lumière.

MOODBOARD



MOODBOARD

